

Voici donc un an que j'emmène un petit groupe dessiner et peindre dans les environs du centre social de la montagne verte, celui nommé Les Bains, quai de la Fassmatt.

Il y a quasi exclusivement des femmes et parfois quelques-uns de leurs enfants. La petite troupe accueille en revanche des âges, des habiletés au dessin, des conditions physiques, des milieux sociaux et des cultures différents. Ça c'est heureux

On se voit une fois par mois et avec nos trois heures, nous arrivons à faire deux dessins chacun tout au plus. Rapidement, j'ai proposé de petits exercices libres envoyés par courriel pour briser la longue séparation entre deux séances, pour essayer d'engager les participants dans un rythme.

Nous n'allons pas loin car le temps file vite quand on souffle et qu'on dessine.

C'est curieux comment se décide l'endroit du dessin, s'invente le parcours. J'ai toujours fait de petits repérages en amont des sessions. Imaginant là un arrêt, ici une envie de dessiner, pensant à l'ombre pour l'été et le repli pour la pluie, essayant d'éviter le bruit de la rue... Nous avons essayé et réussi à sortir tout le temps, à éprouver cette alliance de la marche et du dessin, l'exercice du pied et de la main.

Je ne savais pas trop si j'allais dessiner ou pouvoir dessiner avec mes marcheurs-euses. Les trois premières séances comportaient trois apprentissages nécessitant des explications, un passage parmi les uns et les autres. Et puis, je sais le pouvoir de concentration et de méditation active qu'entraîne le dessin et je ne voulais pas perdre contact. Mais d'un autre côté, il y a la vertu de l'exemple, raté ou réussi, pour apprendre et enseigner. En fait, je crois que j'ai trouvé un équilibre. Je suis comme chacun du groupe et j'apprécie cette égalité. Cette modestie qu'on partage devant les difficultés à mettre sur un papier blanc les couleurs et la vitesse de la vie !

Je suis le guide et c'est moi qui ai donc impulsé nombre de trajets, impulsé quantité de prises de vues. Je m'aperçois que j'ai emmené ma bande de dessinateurs vers la nature et vers des recoins du quartier. Je dirai même que c'est vers « le beau » que nous avons marché. A quelques exceptions près toutefois. Ainsi il y a eu les dessins de la rue de Schirmeck et puis l'écoute des remarques d'une participante : « *il n'y a pas que du vert dans le quartier !* » m'a poussé vers l'urbain, le béton et l'asphalte. C'est à creuser cette question de la destination. Confier la direction du groupe à quelqu'un ? à chaque fois ?

Et puis c'est lié à l'angle de vue au parti-pris même ! Là tout récemment, j'ai soudain pensé que nous avions regardé exclusivement en face et souvent au loin. Une balade où on dessine ce qu'il y a en l'air, où on fait le portrait d'un caniveau, où on croque depuis un point haut ou au contraire depuis un creux du quartier et voilà tout un monde des possibles qui s'ouvre. Nous irons aussi derrière. Derrière les magasins, derrière les jardins, derrière les immeubles. Vue d'ensembles et vue de détails. Un grand absent de nos dessins c'est l'homme !

Je m'en suis aperçu et deux des dernières séances ont été orientées vers ce sujet. Mais l'homme bouge et une séance à Emmaüs, si elle a été riche en interactions verbales et sociales avec le groupe, nous aura conduit à dessiner les objets..

Notre présence dans la rue intrigue, questionne et enthousiasme. Des passants viennent regarder, des enfants complimentent ou s'émerveillent et ce fut même la porte d'entrée d'une des participantes.

Je crois qu'il y a aussi un apprentissage réel qui s'offre dans cet atelier. Les participant-e-s ont fait des progrès, ont acquis de la connaissance et de la confiance aussi.

Et il y a ce qui est « caché » mais présent et souvent dit. La balade dessinée permet de s'accorder du temps pour soi, du temps pour souffler et rêver, pour sortir des pressions du quotidien. C'est libérateur voire émancipateur.

Un moment fort où se combine l'empathie, l'apprentissage et l'émulation c'est la micro-expo de fin de promenade. Nous étalons tous nos créations sur un rocher, un trottoir, sur l'herbe ou sur une couverture et échangeons des remarques, des questions, des rires et des éloges en contemplant et parlant de nos dessins. C'est une si belle conclusion de notre moment qu'elle nous donne, je crois, la joie d'être ensemble et de se revoir comme la patience pour attendre un mois.